

«La Promotion économique doit soutenir le commerce de détail»

/// Les sixièmes Etats généraux de la Gruyère se sont déroulés vendredi.

/// Parmi les réflexions émises, celle du scientifique Alain Segessemann: en matière d'économie résidentielle, la région est plutôt bonne élève, mais peut mieux faire.

/// Autre intervention: un exemple concret de gestion de développement territorial dans le Haut-Valais.

YANN GUERCHANIK

PERSPECTIVES. Hier vendredi, au CO de Riaz, les sixièmes Etats généraux de la Gruyère ont permis d'évoquer le positionnement par rapport aux autres régions, notamment sous l'angle de l'économie résidentielle. Retour sur le sujet avec l'intervenant neuchâtelois Alain Segessemann, adjoint scientifique à l'Institut du management des villes et du territoire de la Haute Ecole de gestion Arc.

Qu'est-ce que l'économie résidentielle?

Cela recouvre les activités qui répondent à la demande de la population résidente. Plus généralement, il s'agit de ce qui est consommé localement. Cela va du commerce de détail à la restauration, en passant par la distribution postale, l'entrée au musée, ou encore par les services à la personne comme le fitness ou le coiffeur. La notion a évolué à mesure que les gens se sont mis à habiter de plus en plus loin de leur lieu de travail.

Il est donc aussi question des pendulaires?

Ils entrent effectivement en jeu. Pour qu'une région se développe, il faut également que des revenus soient injectés de l'extérieur. Ce sera typiquement un Gruérien qui travaille sur l'arc lémanique et qui dépense une partie de son revenu le soir. Mais il s'agit aussi des tou-

ristes. De même que les personnes résidentes qui tirent leur revenu de l'extérieur, notamment les rentiers AVS ou les personnes qui sont au bénéfice de l'assurance chômage.

Pourtant, on parle plus souvent d'économie productive, de revenus issus de l'exportation des biens et des services pour développer une région?

D'après notre recherche, il existe plus de 790 branches économiques en Suisse. L'économie résidentielle représente deux tiers des emplois. Pour le reste, il s'agit principalement d'activités industrielles liées à l'exportation. Ce sont ces dernières qui préoccupent généralement les politiciens. Elles représentent des emplois qui ont davantage de valeur ajoutée, les revenus y sont en principe plus élevés que dans la vente, la restauration ou l'hôtellerie. Pourtant, les branches de l'économie résidentielle sont celles qui occupent le plus de monde dans notre pays. Elle est d'autant plus importante qu'elle fait vivre une population qui va des personnes aisées aux personnes «assistées».

Comment se comporte la Gruyère du point de vue de l'économie résidentielle?

Elle se situe dans la moyenne suisse. En revanche, notre recherche montre une proportion de pendulaires au-dessus de la moyenne: ils représentent la première base de revenus extérieurs de la ré-



Un risque de «région-dortoir» existe en Gruyère. Pour le réduire, il conviendrait de «soutenir les activités résidentielles qui alimentent l'économie locale via les dépenses des résidents», relevait Alain Segessemann vendredi durant les sixièmes Etats généraux. ANTOINE VULLOUD

gion. En Gruyère, plus de 30% des gens travaillent à l'extérieur et rapatrient un revenu. Les deux bases de revenus extérieurs suivantes se partagent à égalité entre les personnes qui travaillent dans les industries et les rentiers, qu'ils vivent de leur fortune ou de l'aide sociale.

Et les touristes?

Cette base-là n'intervient qu'après. Sur ce plan, il existe clairement un potentiel d'amélioration. Avec mon regard extérieur, je pensais d'ailleurs que l'apport touristique serait plus marqué en Gruyère.

La région est donc plutôt une bonne élève?

Attention: on peut avoir des revenus extérieurs très marqués, encore faut-il avoir des activités pour inviter à la dépense. Sur ce point, il existe des différences importantes suivant les communes. Riaz, par exemple, est la commune où il y a le plus d'activités résidentielles par habitant. Davantage qu'à Bulle, qui se situe au deuxième rang. Dans certaines communes, il se passe beau-

coup moins de choses. A Broc, par exemple, on compte à peine plus de 100 emplois par tranche de 1000 habitants. En Gruyère, il y a un centre qui incite à dépenser, mais, autour, le potentiel d'amélioration est assez important.

La Gruyère n'en est pas tout à fait une «région-dortoir»?

Non. Mais le risque ne peut pas être écarté. Un grand centre repose typiquement sur des revenus injectés de l'extérieur beaucoup plus variés. La Gruyère ne repose guère que sur les trois bases qu'on vient d'évoquer. Or, une cité-dortoir présente généralement deux ou trois bases. Ce qui fait la différence en Gruyère, c'est un nombre d'activités locales important. La Gruyère n'est donc pas une «région-dortoir». Mais elle ne doit pas se reposer sur l'acquis: il suffirait que ces activités disparaissent pour que la région se retrouve dans une situation beaucoup moins enviable.

Que faire pour éviter cela?

La Promotion économique et les pouvoirs publics doivent

soutenir le commerce de détail en incitant les gens à soutenir leur région. Les activités économiques elles-mêmes doivent communiquer à leurs clients l'importance d'acheter en Gruyère. La Promotion économique a tendance à être obnubilée par l'attrait d'entreprises. Elle ne doit pas oublier les activités à moindre valeur ajoutée. On ne peut plus se contenter de dire: «Celles-ci viendront avec le reste.» Aujourd'hui, ce n'est pas parce que vous avez des industries dans la région que des gens vont consommer dans cette même région.

Tout semble dissocié aujourd'hui...

Oui. Et cela amène un autre diagnostic: on observe des spécialisations territoriales pour chaque type d'activité. Des centres urbains, des zones industrielles... Le problème étant qu'on perd de la mixité à tous les niveaux. Or, toute activité résidentielle doit avoir un socle de consommateurs. Si les gens s'en vont, l'activité disparaît. Et les gens sont très exigeants: ils veulent habiter dans

une région calme et verte, mais pas isolée, ils veulent se rendre dans les centres en peu de temps.

C'est une logique de centre qui est recherchée?

Les gens ne s'arrêtent pas parce qu'il y a une boulangerie. Ils s'arrêtent parce qu'en même temps ils peuvent flâner, visiter un endroit, consommer autre chose. Les grands centres connaissent ainsi beaucoup de facilité. Ils ont une telle diversité: des magasins, des lieux culturels, des zones piétonnes. Il y a de grandes chances pour qu'on y trouve ce qu'on veut.

En somme, on recherche des petits villages vivants au cœur des villes... ces mêmes villages qu'on a désertés?

Ce village représente toujours un idéal d'aménagement, un modèle de circuit d'argent. En ce sens, les aspects humain et environnemental ne doivent pas être négligés. Les gens ne sont pas juste des tiroirs-caisses qui se déplacent et dépensent. Il faut penser cadre de vie. Et la Gruyère a des atouts à faire valoir. ■

«On ne doit pas oublier les activités à moindre valeur ajoutée. On ne peut plus se contenter de dire: "Celles-ci viendront avec le reste"» ALAIN SEGESSEMAN

Une société anonyme gère l'opérationnel

La série des quatre conférences qui ont occupé ces 6^{es} Etats généraux de la Gruyère, hier, s'est terminée par un exemple concret de gestion du développement territorial. Dans le Haut-Valais, l'association de communes - elles sont 63 - qui chapeaute ces questions s'appuie sur une société anonyme. Ce bras exécutif compte aujourd'hui 14 employés et a déjà été impliqué dans 150 projets visant à d'une manière ou d'une autre «à faire avancer la région», comme l'a expliqué Tamar Hosennen, cheffe de projet au sein de Regions- und Wirtschaftszentrum Oberwallis AG (RW Oberwallis). «Nous ne faisons pas de politique», souligne Tamar Hosennen. C'est l'as-

sociation de communes qui s'en charge. Nous sommes dans le concret et le management de projet. » A la tête de l'association de communes Oberwallis, se trouve un comité de neuf élus communaux. Trois d'entre eux siègent également au conseil d'administration de la société anonyme RW Oberwallis. Ce dernier est composé par trois représentants de l'économie et trois autres du canton. Ces infrastructures existent depuis 2008.

Il n'y a aucune limite dans les domaines ou les thématiques abordés par la société anonyme. Les projets peuvent concerner l'agriculture, le tourisme, la culture, les transports ou encore l'énergie. «Nous pouvons

soutenir l'entier du projet jusqu'à sa réalisation ou entrer dans une partie seulement du processus. Nous répondons à la demande du client.»

Une équipe pluridisciplinaire

Car les prestations et les services de RW Oberwallis sont tous facturés. «Nous travaillons sur mandat et ce n'est jamais nous qui sommes porteurs du projet», précise Tamar Hosennen. Pour répondre à la diversité des demandes, l'équipe est très hétéroclite. Ainsi un économiste, un politologue et des comptables y côtoient un agronome, des géographes, des aménagistes ou encore un spécialiste en communication.

Parmi les projets pour lesquels RW Oberwallis a travaillé, Tamar Hosennen mentionne la planification de la gare Brig/Naters, l'accompagnement de la croissance démographique liée à la création de plusieurs centaines d'emplois par Lanza ou encore le développement d'une solution pour réduire les coûts de rénovation du cœur des villages anciens, en collaboration avec dix entreprises de la région.

Des projets touristiques occupent aussi souvent l'équipe de RW Oberwallis, comme le Centre nordique de Goms, la piste cyclable Haut-Valais ou la carte Invité pour la région Aletsch Arena.

«Nous ne réfléchissons pas via les instruments financiers, ajoute la cheffe de projet. Nous soutenons des idées qui nous semblent valables et pour lesquelles nous cherchons ensuite des financements.» Pour elle, la question des moyens financiers à disposition est toute relative: «Quand une solution est bonne, on trouve de l'argent.»

La cheffe de projet met aussi en évidence l'importance de la coopération entre les différents acteurs, des synergies à trouver. «La compétition doit se trouver au niveau des idées. Il nous arrive souvent d'appeler plusieurs bureaux pour un concours d'idées et trouver la meilleure solution.» SR